

Nouvelles Hiver 2018

Numéro 155, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87495ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2018). Nouvelles : hiver 2018. *Continuité*, (155), 7–8.

Nouvelles

HIVER 2018



Baxter Block, Saint-Laurent, entre 1973 et 1974
Photo : © Phyllis Lambert et Richard Pare

ÉCRIT DANS LA PIERRE

Le Centre canadien d'architecture présente, jusqu'au 4 mars prochain, *Pierre grise : des outils pour comprendre la ville* de la commissaire Phyllis Lambert, fondatrice de l'institution. On le sait, la géologie sur laquelle reposent certaines grandes métropoles peut contribuer à l'imaginaire que l'on s'en fait, qu'on pense aux fameuses *brownstones* de New York ou encore à la pierre calcaire beige qui donne leur couleur si caractéristique aux façades des boulevards haussmanniens de Paris. Dans cette optique, l'exposition s'intéresse à ce que la pierre grise révèle sur Montréal, son évolution et son identité. Pour ce faire, elle réunit plus d'une centaine de clichés, réalisés à l'occasion d'une mission photographique menée par Phyllis Lambert et Richard Pare en 1973 et 1974. Le long d'une ligne du temps s'étendant du XVII^e au XX^e siècle, elle regroupe ces images selon la décennie où le bâtiment représenté a vu le jour. Le visiteur peut ainsi constater *de visu* quelles ont été les périodes fastes du développement de la métropole. Les textes explicatifs aident pour leur part à apprécier ces « preuves visuelles » à leur juste valeur. Par exemple, ils rappellent que le règlement adopté en 1821 pour interdire la construction en bois afin de lutter contre les incendies a métamorphosé la ville, alors que la pierre y est devenue prédominante. Aussi, on découvre que la typologie des bâtiments de pierre grise varie selon leur fonction. Du côté français, on retient l'édification de grands ensembles conventuels qui marquent le paysage urbain encore aujourd'hui. Chez les anglophones, on admire notamment les façades richement ornées des magasins-entrepôts du Vieux-Montréal, qui témoignent de l'élan commercial

de la métropole au XIX^e siècle. Pour en savoir plus, lisez le texte d'Alexandre Petitpas que nous publions en exclusivité sur le Web.

IMMERSION MUSÉALE

Pour la première fois de son histoire, le Musée de la Gaspésie a remporté un Prix d'excellence de la Société des musées du Québec. Quelle réalisation lui a valu cet honneur ? Un film en réalité virtuelle qui met en valeur le plus important objet de sa collection : la *Gaspésienne n° 20*, un bateau de pêche à la morue récemment restauré. Une fois muni d'un casque et d'écouteurs, le visiteur se retrouve à bord du navire, en 1963. En compagnie de deux pêcheurs de Newport et d'un documentariste, il prend le rôle d'un caméraman qui explore les lieux, tout en se familiarisant avec les techniques de pêche et la vie sur un morutier, notamment. Cette immersion dans le passé a séduit le jury par son audace et son avant-gardisme.



Source : Musée de la Gaspésie

AU CŒUR DE NEUVILLE

Il a fallu deux ans de travail à une équipe de passionnés pour donner naissance au circuit virtuel *Histoires de Neuville. La vie au bourg Saint-Louis*. Et ce, juste à temps pour souligner le 350^e anniversaire de la ville ! En effet, les premiers colons se sont installés sur place sous l'administration du deuxième seigneur de Neuville, Jean-François Bourbon, en 1667. Mais c'est en 1754 que le secteur reçoit son nom officiel. À l'époque, il réunissait des commerçants et des hommes de métier. Aujourd'hui, il témoigne du passé économique, social, culturel et politique de l'endroit. Grâce à de courts textes, des images et des vidéos, la visite fait découvrir ce cœur villageois et historique en 12 points d'intérêt, le long d'un circuit de 1,34 kilomètre, qui se parcourt en deux heures environ. On peut y accéder en téléchargeant l'application mobile BaladoDécouverte dans l'Apple Store ou le Play Store.



Ancien couvent des Sœurs de Sainte-Anne
Photo : Bernard Bourbonnais

LE BÂTI DE VAUDREUIL-DORION SE RACONTE

La Ville de Vaudreuil-Dorion et le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges ont lancé cet automne un circuit historique et architectural intitulé *Et si les bâtiments se racontaient*. Accessible à partir d'un ordinateur, d'un téléphone portable ou d'une tablette à l'adresse circuitvd.ca, il présente 9 bâtiments, répartis dans 6 secteurs et associés à 13 personnages marquants de l'histoire de la municipalité. La fiche de chaque édifice comprend des informations techniques (dont un lien vers le secteur visé), un résumé, plusieurs photos, une carte, une synthèse historique, des renseignements architecturaux, une liste des personnages liés au lieu (on peut cliquer sur chacun pour obtenir plus de détails), des informations complémentaires, des références et un test de connaissances. Des vidéos de une à trois minutes présentent par ailleurs les différents secteurs explorés. La deuxième phase du projet permettra d'ajouter la présentation de 16 bâtiments à l'ensemble.

UNE CONTRIBUTION REMARQUABLE... ET REMARQUÉE

Cette année, le prix Gérard-Morisset, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine du patrimoine, est allé au professeur et ethnologue Jean Simard. Depuis plus de quatre décennies, M. Simard s'intéresse au patrimoine religieux québécois. Avec ses étudiants, il s'est penché pendant plus de 20 ans sur la dimension populaire de cet héritage. Ensemble, ils ont recensé plus de 50 000 artefacts d'imagerie, 5000 lieux de culte, 4000 objets d'art et bien davantage. Un exercice inédit, qui a eu des échos en Amérique et en Europe. Au cours de sa carrière, M. Simard a par ailleurs participé à des expositions, des films, des émissions de radio et de télévision ; il a donné des conférences et rédigé des ouvrages, dont l'imposant *Cimetières. Patrimoine pour les vivants* ; il a même contribué à la création du Musée des religions du monde à Nicolet.

RETOUR ATTENDU

Les Rendez-vous Maestria, organisés par le Conseil des métiers d'art du Québec, seront de retour pour une deuxième année, du 15 au 17 mars 2018, au Marché Bonsecours, à Montréal. Cet événement met en vedette les artisans de l'architecture et du patrimoine, des acteurs essentiels à la conservation des bâtiments anciens, à travers des kiosques, des conférences et des démonstrations.

REQUIEM POUR L'HÔTEL-DIEU

Le déménagement vers le nouveau CHUM de l'Hôtel-Dieu de Montréal s'est terminé au début de novembre dernier, marquant ainsi la fin d'un chapitre de l'histoire de cette institution et de son bâtiment. Fondé par Jeanne Mance en 1642, en même temps que la ville, cet hôpital possède un riche patrimoine matériel et immatériel. Avant sa fermeture, la cinéaste Annabel Loyola a voulu immortaliser « les derniers moments d'activité d'un des plus anciens hôpitaux d'Amérique à travers le regard de celles et ceux qui y vivent encore » ainsi que « capter sa mémoire vivante et son âme avant qu'elles ne s'éteignent ». Elle a donc régulièrement fréquenté les lieux pendant deux ans afin de réaliser un documentaire sur le sujet. *Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, qui a été présenté en salle plus tôt cette année, est maintenant offert en DVD.

UNE IDÉE NOURRISSANTE



Source : MUSO

Le Musée de société des Deux-Rives (MUSO) à Valleyfield a trouvé une idée originale pour financer ses activités. Il vend des repas aux employés des entreprises et des bureaux situés aux alentours. Quel rapport avec le passé de la région ? Des photos d'archives ornent les boîtes à lunch de la série *MoCo : l'étoffe d'une*

ville. Elles témoignent de l'époque où la Montreal Cotton, une industrie du coin, détenait le titre de plus grande usine textile au Canada. De plus, chaque boîte contient une capsule historique et un goûter rappelant celui des travailleurs. Une bonne façon de vivre l'histoire, tout en encourageant l'institution.

Pour plus de nouvelles, consultez magazinecontinue.com.